

Pedro Couvertòn ou la particule élémentaire

La véritable histoire des J.O.

C'est une page qui se tourne mais une autre qui s'écrit. L'historien du sport Frédéric Muselier du Guidon de la MOULES (Mouvement des Lettres et de l'Esprit du Sport) vient de publier une thèse sur la véritable histoire des Jeux Olympiques et jette un marteau dans le sable... Info ou intox ? Décryptage.

MYLETTE DEMONGEOT DEL CAPITON



Pedro Couvertòn rangeant sa chambre découvre inopinément les Jeux Olympiques

AU JOUR D'AUJOURD'HUI et au niveau du vécu, c'est un fait : Pierre de Coubertin est l'inventeur des jeux olympiques, plus connus aujourd'hui sous le nom de « Jiho ». Mais alors qui est Pedro Couvertòn, tranquille ibère né en 1863, la même année que lui ?

UNE HISTOIRE ET UN NOM À COUCHER DEHORS Chansonnier de profession, Pedro Couvertòn était très apprécié dans son village de Melouxian où il composait des aubades aux jeunes mariés et des hymnes paillards pour ses compagnons maquisards. Mais un beau jour, lassé par les tortillas de sa mère, il décida de prendre le large et débarqua en Suisse, plus précisément à Lausanne, au port de Vidy.

L'O.R.P AVANT LES J.O Il alla alors s'inscrire au chômage « le temps de

voir venir ». C'était sans compter sur l'intransigeance de sa conseillère ORP, Séraphine Pahud, qui lui déclara qu'il était tenu de lui fournir des preuves de recherche d'emploi, chaque semaine. Parlant à peine le français, Pedro fut pris d'une grande panique : comment chercher du travail dans ce pays inconnu ?

Il retourna sur le port de Vidy, le point de départ de sa grande Odyssée, et se mit à regarder la mer, les coureurs sur la rive, la grande flamme d'un barbecue mal éteint... Il griffonna alors sur un bout de papier, des épreuves un peu folles, inspirées des travaux d'Hercule dont sa mère lui avait rabattu les portugaises toute son enfance. Il imagina des équipes, des courses, un esprit festif, un mélange des peuples, puis présenta son projet à Séraphine Pahud, qui fut emballée.

DU CABARET À L'OLYMPES Quelques semaines plus tard, en compagnie du chansonnier Gilles, Pedro voulut inventer une variante du fameux air La belle de Cadix a des yeux de velours et proposa, avec son accent à couper au couteau, un nouveau titre : Les yeux en lin piquent. Séraphine, qui partageait désormais le lit de Pedro et ses idéaux et qui assistait à la scène dans un coin de la salle hurla, les yeux humides : « Les jeux olympiques !!! Mais oui !!! Tu es formidable Pedro ! Un génie ! »

NOUVEAU LOOK POUR IBÈRE EN DÉROUTE Dès ce moment, tout s'emballa : il fallait faire de Pedro un personnage à la hauteur du concept des Jeux Olympiques, ce qu'entreprit avec amour Séraphine. Elle propulsa Pierre sur le devant de la scène, après avoir francisé son nom et acheté une particule

de noblesse pour faire de lui un baron : Pierre de Coubertin était né. Toute sa vie, Séraphine se voua à Pierre, écrivant ses discours, truquant ses déclarations, tirant d'une phrase anodine, un profond aphorisme. Frédéric Muselier du Guidon rapporte ainsi une anecdote savoureuse. Un jour que Séraphine essayait de sortir la voiture du garage, Pierre vola à sa rescousse car elle avait pris un mauvais angle de braquage. Mimant la manœuvre du mieux qu'il put, il lança à Séraphine en lui montrant un point sur le mur : « Chérie, l'important, c'est de partir si près ». Le coude sur la vitre baissée, elle hurla, les yeux humides : « L'important, c'est de participer !!! Mais oui !!! Tu es formidable Pedro ! Un génie ! »

« Il a toujours été vieux jeu »

Interviewée dans son EMS de La Côte, Séraphine Pahud se livre à Frédéric Muselier du Guidon

Elle a la voix chevrotante mais l'œil rieur. Séraphine, aujourd'hui livrée à la postérité comme « muse olympique » raconte tout. « Quand Pedro est arrivé en Suisse, il n'avait que moi. Dès que je l'ai vu, j'ai su que c'était lui. » Séraphine fait miroiter un numéro de « Ct'équipe » dans ses mains, titré « Pierre de Coubertin : de bien nobles manières ». Elle sourit. « C'est sûr qu'il avait des nobles manières, Pedro. La première fois qu'on est allés au cinéma (ndlr : salle obscure avec des sièges dans lequel on passait des films edeudimensions), il m'a pris la main, mais

m'a ramené chez moi après, sans attenter à ma pudeur. Faut dire, il a toujours été vieux jeu, Pedro. C'est ça qui m'a plus chez lui. Et inspiré aussi. »

L'auteur

Frédéric Muselier du Guidon est également l'auteur du fameux « Les exégètes du ballon rond : rendre sa noblesse au commentaire sportif » qui déclencha une polémique dans les vestiaires du monde entier en 1984.



On connaît d'ailleurs la réponse cinglante de Nelson Monfort, dans son placard resté célèbre « Et le patin, c'est du boudin ? »